

Pères manquants

Lausanne, la cinquième ville de Suisse, a choisi le 25 novembre 2001 son nouveau syndic. La ville olympique avait le choix entre deux candidats. Attentive à son image, avenante et souriante, la radicale Doris Cohen-Dumani était opposé à Daniel Brélaz, candidat des Verts, personnage haut en couleurs véhiculant, outre ses compétences, un style politique incomparable de «père de famille».

Les Lausannois ont opté pour l'image du père. Est-ce étonnant dans une période où la société est en porte-à-faux entre son désir d'individualisme et son besoin occulté de paternalisme?

On ne peut pas accuser Daniel Brélaz de paternalisme, mais il rassure, embrasse tout en étant talentueux, une image charismatique dans un paysage politique sans éclat.

A l'inverse du paternalisme qui sous tend, à mes yeux, une autorité non stimulante, je vois dans l'image du père de la bienveillance, de la force, de la protection et une incitation à l'autonomisation: «Envole-toi, mon enfant, je te regarde».

Les messages véhiculés sans relâche par les médias prônent un monde de la performance, superficiel et aliénant, nivelant les rapports de l'homme avec ses valeurs. L'évolution du «technocosme» précède celle de l'éthique, ce qui est contraire aux pratiques d'un passé pas si lointain. Les références de l'homme se sont profondément modifiées en quelques générations: pour nos parents elles

étaient religieuses, pour nous, politiques, pour nos enfants, publicitaires. Adidas, Globe, Nike ou Timberland sont devenus les passeports de gosses déboussolés, en manque d'identité. Cette nouvelle précarité des priorités existentielles suscite insatisfactions, angoisses, peurs et violences. Elle fait tourner comme une toupie aveugle un monde avide de sensations, mais incapable d'émotions. La médecine, nouveau produit de consommation vulgarisé, pourrait succomber à ce tourbillon collectif.

Il y a donc urgence à maintenir ou créer des références. Dans cette logique, il est rassurant de constater qu'en médecine, le praticien de premier recours reste une «représentation paternelle» auprès de laquelle tout un chacun vient chercher conseil, aide, soutien. L'étude, portant sur 1120 personnes, effectuée par le groupe des médecins suisses alémaniques Pulsus, a démontré dernièrement que 84% des patients consultent leur médecin de famille avant un quelconque recours aux spécialistes. Cette étude devrait paraître en première page des médias, car elle est positive et structurante. Notre rôle de médecins de terrain est de préserver ce capital de confiance, de le faire fructifier et de le défendre par une attitude politique claire, ayant du sens, bien transmise et charismatique.

Loin du paternalisme, engageons chaque patient à se responsabiliser, mais ne nous refusons pas d'être parfois paternels ou ... maternelles.

Pierre de Vevey,

Président du Groupement des
Médecins Généralistes Vaudois

Fehlende Väter

Lausanne, die fünftgrösste Schweizer Stadt, hat am 25. November 2001 ihren neuen Stadtpräsidenten gewählt. Die olympische Stadt hatte die Wahl zwischen zwei Kandidaten. Die radikale Doris Cohen-Dumani, imagebewusst, einnehmend, lächelnd, trat gegen Daniel Brélaz an, den Kandidaten der Grünen – eine vermittelnde und farbige Persönlichkeit –, der über seine sonstigen Kompetenzen hinaus einen unvergleichlichen politischen Stil im Sinne eines «pater familiae» pflegt.

Die Lausanner haben das Vaterbild gewählt. Erstaunt dies in einer Zeit, in der die Gesellschaft zwischen ihrem Wunsch nach Individualität und ihrem versteckten Bedürfnis nach Paternalismus schwankt?

Man kann Daniel Brélaz nicht Paternalismus vorwerfen, aber er beruhigt, hat den Überblick, ist voller Talente, eine charismatische Figur in einer politischen Landschaft ohne Glanz.

Als Kehrseite zum Paternalismus, der uns meiner Ansicht nach eine wenig stimulierende Autorität bietet, sehe ich im Bild des Vaters Wohlwollen, Kraft, Schutz und Ansporn zu Autonomie: «Flieg fort, mein Kind, ich wache über dich.»

Die pausenlos von den Medien transportierten Botschaften lobpreisen eine Welt der Leistung, oberflächlich und entfremdend, in welcher die Beziehung des Menschen zu seinen Werten einge ebnet wird. Die Evolution des «Technokosmos» überholt die Entwicklung der Ethik, entgegen den Gepflogenheiten einer nicht so fernen Vergangenheit. Der Bezugsrahmen des Menschen hat sich in wenigen Generationen zutiefst verändert: Für

unsere Eltern war es die Religion, für uns die Politik, für unsere Kinder ist es die Werbung. Adidas, Globe, Nike oder Timberland sind zum Ausweis von orientierungslosen Jugendlichen geworden, denen eine eigene Identität fehlt. Diese neue existentielle Verunsicherung ruft Unzufriedenheit, Befürchtungen, Angst und Gewalt hervor. Sie hält wie ein blinder Kreisel eine Welt in Bewegung, die gierig nach Sensationen, aber unfähig zur emotionalen Anteilnahme ist. Die Medizin, ein neues vulgarisiertes Konsumprodukt, könnte von diesem kollektiven Strudel erfasst werden.

Es ist daher dringend notwendig, Bezugswerte zu erhalten oder zu schaffen. Nach dieser Logik ist es beruhigend, festzustellen, dass der Grundversorger in der Medizin eine «Vaterfigur» bleibt, bei der jedermann Rat, Hilfe, Unterstützung sucht. Eine Befragung von 1120 Personen, die durch die Deutschschweizer Ärztegruppierung Pulsus durchgeführt wurde, hat kürzlich gezeigt, dass 84% der Patienten ihren Hausarzt konsultieren, bevor sie irgendeinen Spezialisten aufsuchen. Diese Studie müsste auf der Titelseite der Medien erscheinen, denn sie ist positiv und wegweisend. Unsere Rolle als Hausärzte ist es, dieses Vertrauenskapital zu erhalten, es Früchte tragen zu lassen und es zu verteidigen durch eine klare politische Haltung, die Sinn macht, gut vermittelt wird und Charisma aufweist.

Fördern wir die Eigenverantwortung der Patientinnen und Patienten, fern von jedem Paternalismus, aber weigern wir uns auch nicht, manchmal väterlich oder ... mütterlich zu sein.

Pierre de Vevey,

Präsident des «Groupement des Médecins Généralistes Vaudois»
(Übersetzung: Natalie Marty)